



SÉCHERESSE

Des estivages soumis à rude épreuve

Pierre-André Cordonier

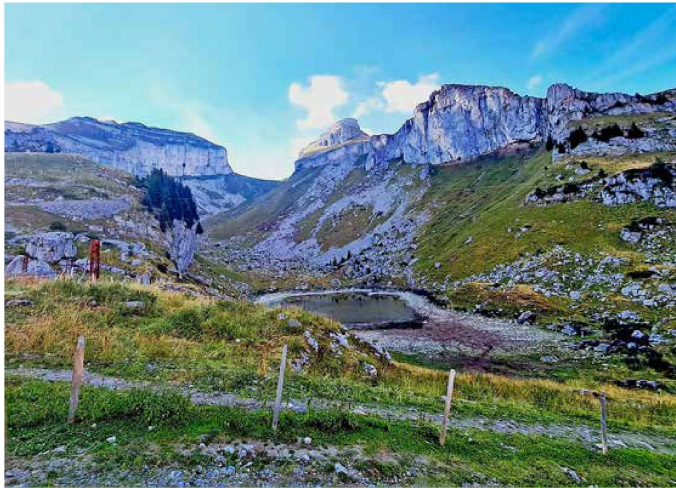
L'ensemble de la Suisse romande souffre de la sécheresse. Les conséquences pour les estivages et les exploitations en général sont lourdes. Tour d'horizon.

Le sujet est partout dans les médias et la source n'est pas près de se tarir. La production laitière et en particulier l'économie alpestre paie un lourd tribut à la sécheresse actuelle. Les pluies annoncées ne sauveront pas la saison. Elles pourraient accélérer la descente là où elles vont compliquer l'affouragement du foin sec. Du côté de la Suisse alémanique, Soleure et Bâle-Campagne sont eux aussi touchés. La situation se péjore également dans le canton de Berne. En revanche les régions de Suisse centrale et orientale s'en sortent en général bien, grâce aux orages, selon la Fédération suisse d'économie alpestre.

En vertu de l'article 36 de l'Ordonnance sur les paiements directs, les Cantons ont été autorisés dès juillet à renoncer aux réductions des contributions en cas de non-respect des exigences pour cause de force majeure. Ils pourront également définir s'il y a lieu de tenir compte des achats extraordinaires de fourrage.

Eau

Sur les alpages reliés au réseau, notamment là où il y a des fromageries, l'abreuvement des bovins est assuré pour le moment. Ailleurs, les situations diffèrent. Dans le canton du Jura, où les alpages ne sont pas très éloignés des exploitations de plaine, le transport de l'eau ne pèse pas trop. Dans les régions plus éloignées, ceux qui doivent monter du fourrage et de l'eau y passent parfois des journées entières. Quant au recours aux services aéroportés dans les régions difficiles d'accès, les coûts peuvent



Le lac Mayen, au-dessus de Leysin, où alpent des vaches, s'est fortement asséché. M. ROMANENS

s'avérer problématiques que ce soit avec des privés ou avec l'armée. En Valais, un responsable a calculé avec son service le coût d'une telle opération pour une exploitation en comparaison avec une descente en plaine, en incluant l'achat de fourrage: le rapport est de 1 à plus de 15. Quant aux prairies, les possibilités d'arrosage sont rares et presque exclusivement en Valais.

Etat des pâturages

Globalement la situation est mauvaise et souvent pire en plaine. Elle peut être meilleure selon l'exposition et la profondeur des sols, indique Eric Mosimann, gérant de la Société vaudoise d'économie alpestre, ainsi que selon les bassins-versants et surtout l'accès à l'irrigation lorsque c'est encore possible, rajoute Jean-Jacques Zufferey, chef de l'Office valaisan de l'économie animale. Marc Tauxe, à Corbeyrier (VD), a de la chance d'alper sur un revers, côté Leysin, où il y a encore de l'herbe: «Ce sont des terrains assez lourds

qui gardent l'humidité et qui sont moins exposés». C'est le cas aussi sur les Monts de Riaz (FR). «Le syndicat ne charge pas trop l'alpage. Il y a quelque 150 génisses réparties en deux troupeaux. Sur le pâturage le plus sec, celui du chalet communal, chaque membre a déjà descendu 5 bêtes. Le deuxième troupeau est sur une zone plus humide», explique Sébastien Bosson, de Riaz. Lorsque les prairies sont sur de la molasse ou de la pierre, comme sur le domaine des Crêts à Bulle, la situation est encore plus désolée. «Mais nous avons eu de la chance à Bulle avec 30 litres/m² de pluie au bon moment. Ça a reverdi le moindre. Mais c'était très local», relève Sébastien Bosson. Dans le canton de Fribourg, il y a un peu d'herbe dans certaines régions; le sud semble davantage touché, selon Frédéric Ménétre, directeur de l'Union des paysans fribourgeois. La pâture des vaches restées en plaine de Serge Demierre et de son épouse, à Rue (FR), est bien moins bonne que celle du jeune bétail à l'alpage.

«L'herbe sur l'alpage du syndicat a bien poussé au printemps et les bêtes ne sont pas montées trop tôt, c'est ce qui nous a sauvés; de plus nous ne chargeons pas trop les pâtures.»

Quant aux récoltes de foin, la première coupe était bonne à très bonne, sauf sur Genève ou il est question d'une baisse de 50% par rapport à une année normale. Beaucoup de prairies ont déjà moins donné à la deuxième coupe, exceptionnellement précoce, voire pas grand-chose. Dans le canton de Neuchâtel, la saison a commencé tôt et les deux premières coupes ont été en général abondantes, relève Yann Huguelit, directeur de la Chambre neuchâteloise d'agriculture et de viticulture. La 3^e coupe n'a souvent pas été faite sur Fribourg, relève Frédéric Ménétre. «Des agriculteurs disent n'avoir pas fait les 50% de foin d'une année normale.»

Fourrage et prairies

Norbert Penel, de Montricher (VD), qui alpe au Mont-Tendre (Jura vaudois), s'est

procuré du fourrage pour ses Simmental jusque'en avril 2023. Cédric et Marlyse Mayor, dont les vaches sont à la Grandsonnaz-Dessous (VD), près de la frontière neuchâteloise, utilisent les réserves d'hiver; les vaches bénéficieront de l'ouverture des forêts vaudoises au bétail pour grappiller de l'herbe; «c'est déjà ça en plus».

Dans certaines exploitations fribourgeoises, le fourrage d'hiver est déjà entamé depuis mai relève Frédéric Ménétre. Le maïs aussi est à la peine, sans parler des zones qui ont eu un peu de grêles. Certains l'ensilent déjà. Il y a toutefois des exceptions. Sébastien Bosson dit n'avoir encore rien pris sur la ration d'hiver car il disposait de suffisamment de stocks de la saison 2021. «Les maïs sont aussi magnifiques chez nous, à 3,5 mètres.»

Fritz Glauser, producteur bio à Châttonnaye (FR) et président de la FSPC, n'est pas du tout dans la même situation avec du maïs à peine à hauteur d'homme. «Nous avons ces jours commencé à le faucher pour le fourrage vert. Nous avons commandé du fourrage sans être sûr d'en trouver, car en bio, c'est plus compliqué, on ne peut pas importer sans garantie qu'il n'y en a pas en Suisse.» L'agriculteur fribourgeois tape dans les réserves d'hiver depuis fin mai.

Production laitière

Beaucoup d'alpagistes enregistrent des baisses de production depuis fin juin déjà. Avec aussi des exceptions, comme chez Marc Tauxe ou chez Sébastien Bosson, à Riaz. Chez Serge Demierre «Ce sont les vaches qui sont au 5^e ou au 6^e mois de lactation qui ont diminué le lait de 15% environ». Cédric et Marlyse Mayor parlent d'une baisse de 30% sur leur troupeau d'une centaine de vaches. Sur le canton de Fribourg, «elle descend jusqu'à -25% cet été sur certaines exploitations», indique Frédéric Ménétre. Jean-Louis Roch dans l'Intyamon a déjà perdu

du lait en juin, car l'herbe a poussé très vite. «Elle était déjà trop mûre en début de pâture.» En Valais, on relève des chutes de 50% dans certaines zones.

Du côté de Neuchâtel, Pierre-André Rohrbach, qui a quitté la présidence de l'Association des producteurs de lait de consommation neuchâtelois-Seeland cet avril, constate dans son groupe qui livre à Elsa une baisse d'un peu moins de 5%. «On arrivera à entre 7 et 10% en comptant la perte sur les vaches réformées.»

Désalpe

Sur Fribourg, Valais, Neuchâtel et Jura, il n'y a pas encore d'annonce officielle de désalpe à l'heure où nous écrivons ces lignes, mais les agriculteurs que nous avons interrogés s'attendent tous à devoir descendre plus tôt que d'habitude. Du côté du canton de Vaud, la situation est plus urgente. Le Syndicat d'élevage de Montricher va descendre les génisses le 12 août. «Nous n'avons pas les infrastructures pour nourrir 250 bêtes à la montagne. Nous montons déjà de l'eau depuis le 12 juillet. En outre, étendre le foin sur le pâturage engendrerait trop de pertes», explique Norbert Penel, président du syndicat et agriculteur. Rester en haut c'est aussi produire du fromage d'alpage aussi longtemps que possible afin de s'approcher des quotas, comme l'indique Hugo Pradervand, amodataire à La Givrine (Jura vaudois). Il a déjà descendu une trentaine de génisses il y a plus de deux semaines. Les laitières pourraient descendre fin août-début septembre. «Il n'y a pas de fourrage en bas et les bêtes sont mieux en montagne. Les génisses et les tarées resteront un peu plus longtemps.»

«La situation est pire sur l'exploitation de base. Nous pouvons profiter encore des zones de revers de l'alpage. J'ai beaucoup plus de problèmes avec mes quelques vaches allaitantes situées proches du village», relève Marc Tauxe.

Peu de solutions à long terme

Face à de tels extrêmes, il n'y a pas de solution miracle. Pour le canton de Vaud, le diagnostic global des alpages est en route (lire *Agri* du 15 juillet). Il servira de base pour préparer et planifier les investissements, mais ça prendra du temps. «Les exceptions autorisées pour les contributions d'estivage en 2022 deviendront-elles la règle? Le thème fera débat. Mais si on ne s'adapte pas à la baisse de production des herbages, on risque d'aller dans le mur», relève Eric Mosimann.

Certains agriculteurs disent qu'ils tablent sur l'achat de fourrage. Encore faut-il qu'il y en ait en suffisance ailleurs. D'autres se sont équipés, comme Norbert Penel (Montricher, alpage du Mont-Tendre) qui a investi 380 000 fr. pour un

étang de 250 m² et une citerne souple de 60 m³ afin d'augmenter la récupération d'eau en hiver; «mais pour l'herbe, on ne peut rien faire.» Selon Sébastien Bosson, agriculteur à Riaz (FR), la politique agricole devra aussi s'adapter: «Je ne vois pas comment on pourra appliquer le nouveau programme SRPA avec plus de 70% de la matière sèche sur la pâture lors de telles années qui risquent de devenir plus courantes.»

Beaucoup de questions

L'inquiétude est palpable et il y a beaucoup de questions sur l'affouragement, relève François Monin, directeur d'AgriJura: «Les services cantonaux et la FRI notamment travaillent sur le plan de gestion intégré qui prend en compte les différents éléments du pâ-

turage. C'est très complexe: ça tient sur le papier mais sur le terrain, il est très difficile de l'appliquer. On y réfléchit beaucoup mais les solutions manquent.» Selon Jean-Jacques Zufferey, chef de l'Office valaisan de l'économie animale, les prédictions liées à l'accélération du changement climatique imposent une réflexion urgente sur les moyens de stocker l'eau, de l'économiser et surtout de la partager.

Quant à la perception de la part des agriculteurs, il y a ceux qui constatent l'augmentation de la fréquence des années sèches et ceux qui estiment que 2022 restera exceptionnelle, sans être climato-sceptiques, en comparant avec 2021 et en partant du principe que chaque année est différente. PAC

Plus de bêtes sur les marchés

Les agriculteurs vont se débarrasser plus rapidement des vaches de réforme. Une partie des délestages seront simplement avancés dans la saison. Y en aura-t-il davantage que d'habitude en fin d'année? Cela dépendra des disponibilités en fourrage à l'hiver.

La Fédération vaudoise des syndicats d'élevage fait face à une hausse des animaux sur les marchés surveillés depuis le 25 juillet environ. Deux marchés ont été rajoutés en août, un à Croy et un à Moudon, la fédération a dû refuser des bêtes sur les deux prochains. «Le prix des vaches baisse, mais celui du bétail d'étal reste stable», commente le gérant Yves Pittet.

Dans le canton du Jura, on constate déjà une hausse qui pourrait se confirmer d'ici à octobre. Selon Yann Huguelit, de



Les éleveurs éliminent davantage de bêtes. P.-A. CORDONIER

la CNAV, il semblerait que du côté de Neuchâtel, on évite encore de réduire la volière.

Dans le canton de Fribourg, les marchés surveillés étaient encore stables en juillet. Mais à Planfayon et Bulle le 8 août, il y avait déjà sensiblement

plus d'animaux que d'habitude. Lors des réservations le 3 août, la Coopérative fribourgeoise d'écoulement du bétail a dû mettre des candidats sur liste d'attente. Sur les prochains marchés de Châtel-Saint-Denis et Romont, les annonces sont largement en hausse, avec respectivement 55 bêtes contre environ 25 en situation normale et 140 contre 80 à 90.

«En anticipant le manque de fourrage, j'avais prévu de vendre des bêtes fin août, mais j'ai été rattrapé par la situation et elles sont déjà parties», explique Hugo Pradervand, à La Givrine (VD). Certains préfèrent garder grâce à une situation tenable comme Sébastien Bosson, à Riaz (FR), ou par choix comme Serge Demierre, à Rue (FR). PAC